ANTONYM 8

kids



08
9 780201 379624
20€



JEANNE
Photographe / Photographer AUGUSTIN GRANGER
Stylisme / Styling TATIANA TERRINE

Chemise / Shirt TANGERINE
Robe / Dress GIVENCHY
Noeud / Bow BEBE ORGANIC

ANTONYM kids

Événement T
70 rue de Chevilly | 94 800 Villejuif - France
Tél : +33 (0)6 44 74 78 47
Email : contact@antonymkids.com

Directrice de publication & Rédactrice en chef
Tatiana Terrine

Contact Magazine
contact@antonymkids.com

Publicité et Partenariat
Evénement T
70 rue de chevilly | 94800 Villejuif - France
Tél : +33 (0)6 44 74 78 47
Email : contact@antonymkids.com

Imprimé en Italie
Dépôt légal à la parution

Antonym Kids est édité par Evénement T
70 rue de Chevilly I 94 800 Villejuif - France
RCS Créteil : 511 656 530
Directrice de la publication : Tatiana Terrine
Email : contact@antonymkids.com
www.antonymkids.com

Événement T
70 rue de Chevilly | 94 800 Villejuif - France
Phone: +33 (0)6 44 74 78 47
Email: contact@antonymkids.com

Publishing Director & Editor-in-Chief
Tatiana Terrine

Magazine Contact
contact@antonymkids.com

Advertising & Partnerships
Événement T
70 rue de Chevilly | 94 800 Villejuif - France
Phone: +33 (0)6 44 74 78 47
Email: contact@antonymkids.com

Printed in Italy
Legal deposit: Upon publication

Antonym Kids is published by Événement T
70 rue de Chevilly I 94 800 Villejuif - France
RCS Créteil: 511 656 530
Publishing Director: Tatiana Terrine
Email: contact@antonymkids.com
www.antonymkids.com

IN THE MOOD
OPEN LETTER

PARENTHOOD

10 The Name
12 Mom Boss
18 The Guest
22 The Bed
28 The Cape
32 Self-service
36 Addition

STYLE

42 In The Back
46 Compañía Fantástica Mini
52 Liberty
56 Olivio & Co
60 Garçon
64 Miniature
70 Relief
74 Cool Like Jeanne
94 Cassandra Rhodin
98 Hair Accessories
102 Le Ciré

WELLNESS

106 Maintenance
110 Sephora Kids
114 Rivadouce
116 Coffee

DESIGN

120 Bauhaus
124 Grimm’s
128 Cocoon

CULTURE

132 Miyazaki
136 Home & Things
144 Compagnon
148 Happy Selection
154 Books

FOOD

158 Lunchbox
160 Goût
164 16h30

KIDULT

170 Unbox

in the mood...



















#Open Letter

Septembre, le vrai premier janvier.

Dans les familles, l'année commence un matin de septembre, entre une liste de fournitures rédigée comme un décret et des baskets achetées une pointure d'avance.

Les bonnes résolutions, elles aussi, ont changé de date. Aucun autre rite ne mobilise à ce point l'Éducation nationale, le commerce, les réseaux sociaux et les grands-parents.

Ce numéro prend la rentrée au sérieux, c'est-à-dire avec recul. Chaque septembre confirme la même règle : les enfants avancent, les adultes suivent. À distance variable.

Tatiana Terrine
Fondatrice et Rédactrice-en-chef

September is the real new year.

In families, the year begins on a September morning, somewhere between a supply list drafted like a decree and a pair of trainers bought a size up, in anticipation.

Resolutions have quietly changed date too. No other ritual summons schools, retailers, social media and grandparents with quite the same sense of occasion.

This issue treats the return to school seriously, which is to say with a certain detachment. Every September confirms the same rule: children move forward, adults follow. At varying distances.

Tatiana Terrine
Founder and Editor-in-Chief



THE BED

Maison fondée en 1915, atelier à Tourcoing, dix personnes, quatre générations. Matelas No Stress fabrique à la commande, une pièce à la fois. Sa codirigeante, Maude Haese, observe depuis des années un changement que les statistiques ne captent pas encore : la façon dont les familles ont cessé d'acheter un matelas pour se mettre à acheter des nuits.

Il fut un temps, pas si lointain, où dormir passait pour du temps soustrait. La nuit longue était suspecte, la sieste un aveu, et le sommeil se rangeait du côté des choses qu'on concède au corps plutôt que de celles qu'on lui offre. Ce jugement s'est retourné en une vingtaine d'années. Le sommeil a désormais ses spécialistes, ses applications, ses rayons dédiés et son vocabulaire. On ne dort plus : on optimise. Le renversement est mérité, parce qu'il repose sur une correction factuelle. Le sommeil n'est pas une suspension de l'activité, c'est une activité d'un autre ordre. Le cerveau y trie et consolide ce que la journée a déposé. Le système immunitaire y accomplit une part de son travail. La régulation hormonale, celle de l'appétit comme celle de l'humeur, s'y ajuste. Chez l'enfant, l'enjeu est plus direct encore : l'hormone de croissance se libère principalement pendant les phases de sommeil profond, et le squelette se construit à l'horizontale. Un enfant ne dort pas pour récupérer de sa journée. Il dort pour fabriquer celui qu'il sera. On connaît le chiffre pour l'adulte : un tiers de la vie passé au lit. Chez le jeune enfant, la proportion dépasse la moitié : un nourrisson dort une quinzaine d'heures par jour, un enfant de trois ans une douzaine. Rapporté au mobilier, cela signifie qu'aucun objet de la maison n'est autant utilisé que le matelas de la chambre d'enfant. Et qu'aucun, sans doute, n'est aussi peu regardé.

Nous avons appris à mesurer le sommeil avec une précision d'ingénieur : cycles, fréquence cardiaque, durée des phases, score au réveil. L'instrumentation s'est répandue vite, jusque dans les chambres d'enfants. Mais elle porte sur le dormeur, jamais sur la surface. On dispose de courbes détaillées et d'un matelas dont on ignore la composition, l'âge et parfois la provenance. Le sommeil est devenu une donnée avant de devenir un choix. Il y a des raisons à cet angle mort, et elles sont assez logiques pour qu'on cesse d'y voir de la négligence. Le matelas s'achète deux ou trois fois dans une vie d'adulte : on n'apprend jamais vraiment à l'acheter. Il ne se montre pas, contrairement à peu près tout le reste de l'équipement familial. Il ne tombe pas en panne, il se dégrade, ce qui est autrement plus discret. Et le dormeur s'adapte à ce qu'on lui donne, ce qui achève de brouiller le signal. Peu d'objets d'usage quotidien réunissent autant de conditions pour échapper à l'examen.

Maude Haese ne vend ni programme ni promesse de nuits réparatrices. Elle codirige une maison de literie fondée en 1915, dont l'atelier de Tourcoing fabrique chaque matelas à la commande. Ce mode de production constitue un observatoire. Quand chaque pièce répond à une demande formulée (une morphologie, un cadre de lit hors format, un berceau ancien à regarnir, un van, un voilier), on finit par disposer d'un relevé assez fin de ce que les gens cherchent, et de ce qu'ils ignorent chercher. Nous l'avons interrogée sur ce que la literie révèle de la manière dont les familles vivent aujourd'hui : appartements resserrés, lits devenus bureaux, vies nomades. Elle y parle de sur-mesure et de longévité, de l'écart entre une démarche responsable et le récit qu'on en fait, des erreurs que commettent les parents les plus attentifs, et de cette fatigue que les adultes s'imposent en croyant bien faire.

A house founded in 1915, a workshop in Tourcoing, ten people, four generations. Matelas No Stress works to order, one piece at a time. For years its co-director, Maude Haese, has been watching a shift the statistics have yet to register: families have stopped buying a mattress and begun buying nights.

There was a time, not so long ago, when sleep was thought of as time taken away. A long night was suspect, a nap an admission, and sleep belonged among the things one concedes to the body rather than the things one gives it. In the space of twenty years or so, that judgement has been overturned. Sleep now has its specialists, its apps, its own shelves in the shops and its own vocabulary. We no longer sleep; we optimise. The reversal is deserved, because it rests on a correction of fact. Sleep is not a suspension of activity but an activity of another order. It is where the brain sorts and consolidates what the day has left behind. It is where the immune system carries out part of its work. Hormonal regulation, of appetite as much as of mood, is adjusted there. For a child, the stakes are more direct still: growth hormone is released mainly during deep sleep, and the skeleton is built lying down. A child does not sleep to recover from the day. A child sleeps to make the person they will become. The figure for adults is familiar: a third of a life spent in bed. For young children the proportion is more than half, with an infant sleeping around fifteen hours a day and a three-year-old around twelve. Put in terms of furniture, this means that no object in the home is used as much as the mattress in a child's room. And that none, in all likelihood, is so seldom looked at.

We have learned to measure sleep with an engineer's precision: cycles, heart rate, the length of each phase, a score on waking. The instruments spread quickly, all the way into the nursery. Yet they are turned on the sleeper, never on the surface. We have detailed curves, and a mattress whose composition, age and sometimes origin remain unknown. Sleep became data before it became a choice. There are reasons for this blind spot, and they are logical enough that we might stop mistaking it for negligence. A mattress is bought two or three times in an adult life, so no one ever really learns how to buy one. It is never on show, unlike almost everything else a family owns. It does not break; it wears, which is far more discreet. And the sleeper adapts to whatever they are given, which blurs the signal further still. Few everyday objects combine so many conditions for escaping scrutiny.

Maude Haese sells neither a method nor the promise of restorative nights. She co-directs a bedding house founded in 1915, whose Tourcoing workshop makes every mattress to order. This way of working doubles as an observatory. When each piece answers a specific request (a particular body, a bed frame of unusual dimensions, an old cradle to be refilled, a camper van, a sailing boat), one ends up with a fairly precise record of what people are looking for, and of what they do not know they are looking for. We asked her what bedding reveals about the way families live now: smaller flats, beds that have become desks, itinerant lives. She talks about bespoke work and longevity, about the gap between a responsible approach and the story told around it, about the mistakes made by the most attentive parents, and about the tiredness adults impose on themselves in the belief that they are doing the right thing.

Le sommeil est devenu un sujet de société. Que cherchent les familles aujourd'hui, qu'elles ne cherchaient pas il y a dix ans ?
Il y a dix ans, le marché de la literie était assez opaque. Peu de marques partageaient leur fabrication, les prix étaient souvent tirés vers le bas, et on achetait un matelas un peu comme un appareil électroménager. Ce qui a changé, c'est que le sommeil est devenu stratégique. Les parents savent désormais que mal dormir a des conséquences directes sur la santé, l'humeur, la productivité de toute la famille. Ils arrivent avec des questions précises, des recherches déjà faites. On ne nous demande plus simplement un matelas confortable. On nous demande une solution.

Vous dirigez une entreprise familiale, Matelas No Stress, dont l'histoire remonte à 1915. Comment fait-on évoluer un savoir-faire centenaire sans le transformer en objet de nostalgie ?
Ce sont d'abord les matières et les techniques qui ont changé : on ne propose plus de matelas 100 % laine comme en 1915, mais des garnissages en laine, du latex naturel, du coton biologique. Chaque génération s'est posé cette même question : de quoi le corps a-t-il besoin pour dormir, aujourd'hui ? Pas hier. Aujourd'hui. Ce qui ne change jamais, c'est la conviction que dormir mérite des matériaux choisis et une fabrication honnête. C'est ce savoir-faire artisanal qui nous permet d'aller là où les industriels ne vont pas.

Le slow living s'est imposé dans l'alimentation comme dans la décoration. Fabriquer un matelas à la commande relève-t-il de la même idée ?
Oui, totalement. Le slow living, c'est le retour à ce qui a du sens et qui dure. Fabriquer à la commande, c'est exactement cela : répondre à un besoin précis, refuser la standardisation, prendre le temps de fabriquer chaque produit avec soin et de l'adapter au dormeur,à sa morphologie, à ses habitudes, aux dimensions exactes de son cadre de lit. Le matelas qu'on fabrique pour vous ne ressemble à aucun autre, parce que vous ne ressemblez à personne d'autre.

Vous refusez la logique de la production de masse. Est-ce un choix économique risqué ou une conviction qui ne se négocie pas ?
Nous fabriquons des matelas depuis quatre générations. Produire à la demande, et en France, n'est pas un argument de vitrine. C'est un triple avantage : soutenir l'économie locale, défendre un savoir-faire, éviter le gaspillage. Chaque matelas répond à un besoin réel. Notre équipe de dix personnes travaille à l'atelier de Tourcoing, et nous en sommes fiers. Ce choix-là, on ne le négocie pas.

Le lit n'est plus seulement un endroit où l'on dort : on y lit, on y travaille, on y regarde des films. Cette évolution change-t-elle votre manière de concevoir un matelas ?
Elle l'enrichit plus qu'elle ne la change. On réfléchit davantage au confort assis, à la tenue du bord, à la gestion de la chaleur sur une longue soirée. Les lits électriques pour lire, les formats de plus en plus grands, les nouvelles combinaisons de matières : autant d'évolutions qu'on intègre naturellement. Le lit est devenu un espace de vie à part entière, et pour un artisan, c'est une opportunité : les besoins deviennent plus complexes, et la complexité, c'est notre terrain.

À quel moment avez-vous compris que le sur-mesure n'était plus une demande marginale, mais une attente de fond ?
Dès le début : en tant que fabricant, on pouvait presque tout faire. Mais ce qui m'a frappée, c'est l'accélération de ces

Sleep has become a cultural concern. What are families looking for today that they were not looking for ten years ago?
Ten years ago, the bedding market was fairly opaque. Few brands were open about how their products were made, prices were often driven down, and people bought a mattress much as they would a household appliance. What has changed is that sleep has taken on a strategic importance. Parents now know that sleeping badly has direct consequences for the health, mood and productivity of the entire family. They come to us with precise questions, their research already done. Nobody simply asks us for a comfortable mattress any more. They ask us for a solution.

You run a family business, Matelas No Stress, whose history goes back to 1915. How does one carry a century-old craft forward without turning it into an object of nostalgia?
The first things to evolve were the materials and the techniques. We no longer make mattresses entirely of wool, as we did in 1915; we work instead with wool fillings, natural latex and organic cotton. Each generation has asked itself the same question: what does the body need in order to sleep, today? Not yesterday. Today. What never changes is the conviction that sleep deserves carefully chosen materials and honest workmanship. It is this craft knowledge that allows us to go where industrial manufacturers will not.

Slow living has taken hold in food as much as in interiors. Does making a mattress to order belong to the same idea?
Entirely. Slow living is a return to what has meaning and what lasts. Making to order is exactly that: answering a specific need, refusing standardisation, taking the time to make each piece with care and to shape it around the sleeper, their body, their habits, the exact dimensions of their bed frame. The mattress we make for you resembles no other, because you resemble no one else.

You reject the logic of mass production. Is that a risky economic choice or a conviction that is not up for negotiation?
We have been making mattresses for four generations. Producing to order, and in France, is not something we put in the shop window. It brings a threefold benefit: supporting the local economy, defending a craft and avoiding waste. Every mattress answers a real need. Our team of ten works in our workshop in Tourcoing, and we are proud of that. This is a choice we do not negotiate.

The bed is no longer simply a place to sleep. We read in it, work in it, watch films in it. Does this shift change the way you design a mattress?
It enriches our approach more than it changes it. We give more thought to seated comfort, to edge support, to how heat is managed over a long evening. Adjustable beds for reading, ever larger sizes, new combinations of materials: these are developments we absorb quite naturally. The bed has become a living space in its own right, and for a workshop like ours that is an opportunity. Needs grow more complex, and complexity is our territory.

When did you realise that made-to-measure was no longer a marginal request but a deeply rooted expectation?
In a sense, from the very beginning, since as manufacturers we could make almost anything. What struck me, though, was how quickly things accelerated in recent years. Old cradles rescued from grandparents' attics that needed new padding, beds with rounded shapes, projects for boats, and above all the rise of

dernières années : d'anciens berceaux à rembourrer, récupérés chez les grands-parents, des lits aux formes arrondies, des projets pour bateaux, et surtout l'essor du voyage nomade : camping-car, van, tiny house. Beaucoup de bricoleurs aussi, qui rénovent des petits espaces atypiques et cherchent exactement ce qu'un industriel ne peut pas leur donner. Le sur-mesure est passé d'une demande anecdotique à une demande ordinaire.

Le sommeil est souvent présenté comme un luxe. Pensez-vous qu'il devrait être considéré comme un investissement de santé plutôt que comme un produit de confort ?
Sans hésitation. Je pense que dans dix ans, les médecins prescriront des conditions de sommeil au même titre qu'ils prescrivent une alimentation ou une activité physique. Le sommeil régule l'immunité, la mémoire, le métabolisme, l'humeur. Un matelas inadapté peut dégrader le sommeil pendant des années sans que la personne comprenne pourquoi. Ce n'est pas un discours commercial, c'est ce que je lis dans les retours de nos clients depuis des années.

Vos matières sont choisies pour leur durabilité et leur origine naturelle. Comment distinguer une démarche responsable d'un discours marketing ?
En posant une question simple : d'où vient cette matière, et pouvez-vous me le prouver ? Le greenwashing s'effondre à la première demande de justification. On fabrique à Tourcoing, avec du latex certifié, du coton biologique, de la fibre de coco dont on connaît l'origine. Ce n'est pas une posture, c'est une traçabilité. Et je le dis clairement : une vraie démarche responsable a un coût. Si un matelas « naturel » est vendu au prix d'un matelas industriel, il faut alors se poser des questions.

Les jeunes parents sont sans doute les plus attentifs à la qualité du sommeil. Quelles erreurs observez-vous le plus souvent lorsqu'ils choisissent un matelas pour leur enfant?
La première, de loin la plus fréquente, c'est de choisir trop souple, en projetant ses propres critères de confort sur l'enfant. Or, pour un enfant, la fermeté est une nécessité médicale avant d'être une question de confort : le squelette est en construction, la colonne vertébrale a besoin d'un soutien franc. Un matelas trop souple, c'est une mauvaise posture installée pour des années. Ensuite il y a le format : acheter trop petit alors que l'enfant a quinze ans de croissance devant lui. Et les matières : des mousses synthétiques dans la chambre d'un enfant, cela mérite réflexion.

Beaucoup de parents investissent dans une poussette ou un siège auto haut de gamme, mais moins volontiers dans la literie. Pourquoi le sommeil reste-t-il parfois le parent pauvre de l'équipement de l'enfant ?
Parce que la poussette se voit dans la rue. Le matelas, personne ne le voit. Et il y a quelque chose d'assez révélateur : beaucoup de parents récupèrent un matelas passé de main en main, sans y réfléchir à deux fois. Ces mêmes parents n'achèteraient jamais un siège auto d'occasion. Ce paradoxe dit beaucoup sur la façon dont on hiérarchise les risques. Le sommeil ne fait pas de bruit : ses conséquences sont invisibles, ou mises sur le compte d'autre chose. Mais elles sont bien là.

Vous recommandez un format de lit capable d'accompagner plusieurs années de croissance. Cette logique de longévité est-elle devenue un argument décisif auprès des familles ?
De plus en plus. On passe du jetable au durable, même dans la chambre d'enfant. Un grand format dès le plus jeune âge, un 90 × 200 dès deux ans par exemple, c'est un investissement qui tient en moyenne dix ans. C'est aussi moins de déchets, moins de changements. Les familles l'ont compris d'autant mieux

nomadic living, whether in motorhomes, vans or tiny houses. A great many DIY enthusiasts as well, renovating small, unusual spaces and looking for precisely what an industrial manufacturer cannot give them. Made-to-measure has gone from an occasional request to an everyday one.

Sleep is often presented as a luxury. Should it be regarded as an investment in health rather than a comfort product?
Without hesitation. I believe that within ten years doctors will prescribe sleeping conditions in the same way they prescribe a diet or physical activity. Sleep regulates immunity, memory, metabolism and mood. An unsuitable mattress can erode the quality of someone's sleep for years without them ever understanding why. This is not a sales pitch. It is what I have been reading in our customers' feedback for a long time.

Your materials are chosen for their durability and their natural origin. How can one tell a genuinely responsible approach from a marketing narrative?
By asking a simple question: where does this material come from, and can you prove it? Greenwashing collapses at the first request for evidence. We make everything in Tourcoing, using certified latex, organic cotton and coconut coir whose origin we can trace. This is not a pose; it is traceability. And I will say it plainly: a truly responsible approach comes at a cost. If a 'natural' mattress is sold for the price of an industrial one, questions ought to be asked.

Young parents are probably the most attentive to the quality of sleep. What mistakes do you see most often when they choose a mattress for their child?
The first, and by far the most common, is choosing something too soft, projecting their own idea of comfort onto the child. Yet for a child, firmness is a medical necessity before it is a question of comfort. The skeleton is still forming, and the spine needs clear, steady support. A mattress that is too soft allows poor posture to settle in for years. Then there is size: buying too small when the child has fifteen years of growing ahead. And finally materials. Synthetic foams in a child's bedroom deserve some reflection.

Many parents invest in a high-end pushchair or car seat, yet are more reluctant when it comes to bedding. Why does sleep sometimes remain the poor relation of a child's equipment?
Because a pushchair is seen in the street, and nobody ever sees the mattress. There is also something rather revealing here. Many parents accept a mattress that has passed from one family to another without a second thought, when those same parents would never buy a second-hand car seat. That paradox says a great deal about the way we rank risks. Sleep makes no noise. Its consequences are invisible, or attributed to something else. But they are very much there.

You recommend a bed size that can accompany several years of growth. Has this idea of longevity become decisive for families?
Increasingly so. We are moving from the disposable to the durable, even in children's rooms. A generous size from an early age (a 90 × 200 cm bed from the age of two, for instance) is an investment that lasts around ten years. It also means less waste and fewer changes. Families grasp this all the more readily for having lived through planned obsolescence in other areas of their lives, and they want no more of it.

Families live differently today: smaller flats, remote working, nomadic lives, converted vans. How are these new ways of living shaping your profession?


matelas no stress
matelas no stress
matelas no stress
matelas no stress

qu’elles ont vécu l’obsolescence programmée dans d’autres domaines et qu’elles n’en veulent plus.

Les familles vivent aujourd’hui différemment : appartements plus petits, télétravail, vie nomade, vans aménagés… Comment ces nouveaux modes de vie influencent-ils votre métier ?
Ils nous ont rendus indispensables. Quand vous dormez dans un van de 6 m², le matelas n’est plus une variable d’ajustement, c’est la variable centrale. On fabrique en dimensions atypiques depuis toujours, mais la demande a explosé ces dernières années. Péniches, tiny houses, vans aménagés avec soin : leurs propriétaires viennent nous voir parce qu’aucun industriel ne les servira. C’est là que l’artisanat prend tout son sens : là où la standardisation renonce.

On parle souvent du sommeil des enfants, beaucoup moins de celui des parents. Selon vous, pourquoi les adultes acceptent-ils aussi facilement de mal dormir ?
Par culpabilité, souvent. Un parent qui dort bien peut avoir l’impression d’être égoïste, comme si prendre soin de son propre sommeil était accessoire quand on a des enfants. On accepte de souffrir du dos, de se lever fatigué, comme si c’était la norme. Mais un parent épuisé n’est pas un meilleur parent : il est juste moins patient, moins disponible. Je le dis à tous ceux qui commandent pour leur enfant sans penser à eux : commencez par vous.

Existe-t-il un détail que la plupart des acheteurs ignorent complètement au moment de choisir un matelas ?
La position latérale. En magasin, on teste un matelas sur le dos, trente secondes. Mais 70 % des gens dorment sur le côté. Or, en position latérale, ce sont l’épaule et la hanche qui travaillent. Si la matière n’absorbe pas correctement la pression à ces endroits, le dormeur se réveille des dizaines de fois par nuit pour ajuster sa position, sans même en avoir conscience. Il se lève fatigué, sans comprendre pourquoi. C’est pour cette raison que nous prenons le temps de parler avec les gens avant de proposer quoi que ce soit.

Si vous pouviez faire évoluer une seule habitude des Français concernant leur sommeil, laquelle serait-elle ?
Arrêter de compenser. Les Français compensent le manque de sommeil avec du café, de la lumière artificielle, des somnifères. C’est un cercle vicieux : on dérègle son horloge biologique en se forçant à tenir, et on finit par ne plus savoir dormir naturellement. Je rêve d’une culture du sommeil préventif, où l’on protège ses heures de nuit avec la même rigueur que ses repas. En France, on ne plaisante pas avec les horaires des repas. On devrait avoir le même rapport au coucher.

Dans vingt ans, à quoi ressemblera selon vous la literie idéale : plus technologique, plus naturelle… ou les deux à la fois ?
Les deux, mais pas dans n’importe quel ordre. La technologie sera là pour mesurer et optimiser les conditions de sommeil : capteurs de qualité d’air, de température, de cycles. Mais le matelas lui-même sera de plus en plus naturel. Parce que le mouvement vers les matières vivantes n’est pas une mode, c’est une prise de conscience que les matériaux synthétiques ont un coût sur la santé et sur l’environnement. La literie de demain sera pilotée par des données et fabriquée en matières naturelles. Nous sommes déjà bien avancés sur ce terrain.

They have made us indispensable. When you sleep in a van of six square metres, the mattress stops being something you compromise on and becomes the thing everything else is arranged around. We have always made unusual sizes, but demand has soared in recent years. Houseboats, tiny houses, carefully converted vans: their owners come to us because no industrial manufacturer will serve them. This is where craftsmanship takes on its full meaning, precisely at the point where standardisation gives up.

We talk a great deal about children's sleep and far less about that of their parents. Why do adults so readily accept sleeping badly?
Out of guilt, very often. A parent who sleeps well can feel almost selfish, as though caring for one's own sleep became secondary once there are children. People put up with back pain and wake up tired as if that were simply how things are. But an exhausted parent is not a better parent, only a less patient and less present one. I say this to everyone who orders a mattress for their child without a thought for themselves: begin with yourself.

Is there one detail that most buyers overlook entirely when choosing a mattress?
Sleeping on one's side. In a shop, people test a mattress lying on their back, for thirty seconds. Yet 70% of people sleep on their side, and in that position it is the shoulder and the hip that carry the load. If the material does not absorb pressure properly at those points, the sleeper stirs dozens of times a night to shift position, without ever being aware of it. They get up tired and cannot understand why. That is the reason we take time to talk with people before suggesting anything at all.

If you could change a single French habit when it comes to sleep, what would it be?
To stop compensating. The French make up for lack of sleep with coffee, artificial light and sleeping pills. It is a vicious circle: we disrupt our body clock by forcing ourselves to keep going, and eventually we forget how to sleep naturally. I dream of a culture of preventive sleep, in which people protect their night-time hours with the same rigour they bring to their meals. In France, nobody takes mealtimes lightly. We ought to feel the same way about bedtime.

Twenty years from now, what will ideal bedding look like? More technological, more natural, or both at once?
Both, but not in just any order. Technology will be there to measure and refine the conditions of sleep, with sensors for air quality, temperature and sleep cycles. The mattress itself, however, will become ever more natural. The turn towards living materials is not a passing trend; it reflects a growing awareness that synthetic materials carry a cost, for our health and for the environment. The bedding of tomorrow will be guided by data and made from natural materials. We are already well advanced on that path.